

Jean Pérol

## Tam-tam à Congo Square

Tam-tam à Congo square\*  
tam-tam

(— échappé au mutisme chaque mot pourra-t-il  
se prononcer s'écrire sans qu'aussitôt se lève  
comme une enflure comme un effet  
de pose qui agace? —)

tam-tam à Congo Square d'un temps d'esclaves disparu  
je songe à lui à sa parole plus obscure  
scandant sa langue chaque dimanche sous les remparts de New-Orléans  
pour passer l'étouffement des muscles las et cet écrasement  
d'âme à vivre en sa peau noire  
la nuit plus noire qui l'entoure

(— recherche du dire dans la scansion qui l'impose  
un boitement gênant entre la force et la pose  
faut-il alors tuer tout simplement les mots  
et clos fermé fixer autrui du regard fixe des fous  
faut-il se taire ou bien parler? —)

tam-tam à Congo Square et comme au fond des os  
par-delà l'écrasé aller chercher la transe  
braquer à coups de reins en ses excès le sexe  
traverser au-delà de sa vivante mort  
et grimaçant réentrer  
dans le sang allégé la parole écumante

— ex-

ex-amour c'est certain qui déborde et noircit  
excès d'âme qui fait rire à trembler dans ses rythmes

---

\* *Congo-Square* : Place où se réunissaient les esclaves noirs près du cimetière Saint-Louis, à la Nouvelle Orléans.

un va-tout qui indispose comme la bave des vaudous  
mais des poèmes étouffés que faire  
hormis quelques saccades échappées? —)

prendre pouvoir prendre pouvoir  
et sur celui qui humilie faire tomber le poids  
invisible qui le cloue couché demain dans la poussière  
lui jeter dans les jambes les luisantes négresses  
qui de «suck off» en «suck off» le videront de sa crème  
des blêmes giclements de tous les faux je-t'aime  
de ses fausses splendeurs faussement maîtrisées  
et vaincu possédé lui feront retoucher  
l'envers rouge de la peau du pauvre homme banal  
qu'il est

(— l'image nous tisse-t-elle par ses mots détournés  
l'afféterie fragile ou la ruse sublime  
d'un dire double sous ses grimaces éclatantes  
signant un dire qu'il ne dit pas  
pour dire un être qu'il n'est pas? —)

tam-tam à Congo Square  
on regarde derrière les barrières dressées  
danser et se tordre sous les yeux goguenards  
cet aveugle jouir venu des autres bords  
poudre de testicules poussière des morts pourris  
le flot des mots bavant de l'âme déchirée  
la tension lumineuse des tétons tumescents  
les femmes que renversent les doigts de leurs démons  
et l'humilié régnera par la folie et le chantage  
on l'imagine ainsi parmi ses parodies

(— montée blanche des mots aux seins durcis de la conscience  
une odeur «femina» dans le giclé de la parole  
une faiblesse devinée dans les vapeurs de la loquetèle  
«affirmatif» dit le para que chacun porte au fond de soi  
dans sa méfiance des vains mots  
et en effet chacun le pense  
belle parole déroulée excite vite la méfiance  
et dans sa place et à sa place tout poème titube-t-il  
entre la femme et le mépris? —)  
pourtant tant pis tam-tam à Congo Square  
à la marge où sont les morts au-dehors de nos remparts  
car «je suis une bête, un nègre. Mais je puis être sauvé»

je ne suis pas le seul d'ailleurs puisque « marchand tu es nègre  
magistrat tu es nègre général tu es nègre »  
et « danse danse danse »  
Rimbaud aussi le bave à sa poupe  
derrière ses grilles de Congo Square

(— toute parole déroulée n'anime-t-elle que ses caprices  
cinéaste des mots plus d'un homme te crie  
« arrête un peu ton cinéma »  
et au fond « cinéma » n'est-il pas le vrai mot  
puisque 'ici commence et puisque 'ici naît ma  
cliquetante coulée des images montées  
sous l'obscur psalmodie des vieux mots méprisés —)

tam-tam tam-tam  
tam-tam à Congo Square  
que ça *que ça* qui t'est laissé  
boire à la transe la puissance effacée  
tam-tam si grotesque du nègre qui se parle  
jaillissement brûlant du sang de l'origine  
au-dedans et versé sur le corps sur la face sans nom  
puissance de ces ombres je me remets à toi  
à tant être niés sombrons dans le chœur noir  
nous resterons l'obscène du vieux cosmos en rut  
et las du sort scellé sous les fouets qui nous courbent  
comment ne pas vouloir encore  
intense rejaillir des mondes rétrécis  
sous l'archaïque appel comme battait la nuit  
tam-tam à Congo Square.

*Tam-tam à Congo Square*